

BRUXELLES PATRIMOINES

Numéro spécial
Journées du Patrimoine
Région de Bruxelles-Capitale

Septembre 2017 | N° 23-24

Dossier **NATURE EN VILLE**

BRUXELLES PATRIMOINES

Numéro spécial

Journées du Patrimoine
Région de Bruxelles-Capitale

Septembre 2017 | N° 23-24

Dossier NATURE EN VILLE

BRUXELLES PATRIMOINES



Image de couverture

Parc des Étangs, Anderlecht
(É. Stoller, 2017 © SPRB).

« BRUXELLES RACONTÉE PAR SES ARBRES »

APERÇU HISTORIQUE
DU PATRIMOINE
DENDROLOGIQUE
BRUXELLOIS

**CATHERINE LECLERCQ ET
BRUNO CAMPANELLA**

INGÉNIEURS AGRONOMES, DIRECTION DES
MONUMENTS ET SITES



Le Vieux Tilleul, au début du XX^e siècle (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB)

LA RÉGION ENTOURANT BRUXELLES A LONGTEMPS ÉTÉ ARBORÉE: FORÊT, BOIS, DOMAINES D'ABBAYES ET VASTES PROPRIÉTÉS PLANTÉES OCCUPAIENT UNE IMPORTANTE SUPERFICIE, PROGRESSIVEMENT RÉDUITE AU FIL DES SIÈCLES. PLUSIEURS VOIRIES OU SQUARES À BRUXELLES FONT RÉFÉRENCE À DES ARBRES: LA RUE DE L'ARBRE BÉNIT, LE ROND-POINT DU GROS TILLEUL, LE SQUARE DES TROIS TILLEULS, L'AVENUE DE L'ARBRE BALLON... Cet article permet d'illustrer la richesse et la diversité du patrimoine dendrologique bruxellois sous un angle chronologique: des arbres disparus à ceux plantés récemment, en passant par les vétérans, toujours debout mais témoins vivants d'une autre époque. Chacun de ces arbres est un repère temporel qui permet de raconter une partie de l'histoire de Bruxelles.

L'accroissement démographique, les programmes de défrichement et l'urbanisation croissante, particulièrement à partir du XIX^e siècle, engendrèrent une pression importante sur le patrimoine vert de notre région. Malgré cette évolution, quelques arbres multi-centenaires ont été préservés en Région de Bruxelles-Capitale, comme le vieux tilleul d'Ixelles ou de nombreux arbres de la forêt de Soignes. D'autres sont les témoins des propriétés ou parcs plantés durant le XIX^e siècle. Certains arbres, servant de point de repère, comme l'Arbre Ballon de Jette, ou de borne délimitant plusieurs communes comme le Kasterlinde, sont toujours présents. La commémoration du centenaire de l'indépendance de la Belgique a aussi donné lieu à la plantation de nombreux arbres.

LES ARBRES ISOLÉS

Certains arbres, de par leur importance pour les populations locales ou en tant que points de repère, ont attiré l'attention des historiens et cartographes. La bibliographie, la cartographie et l'icono-

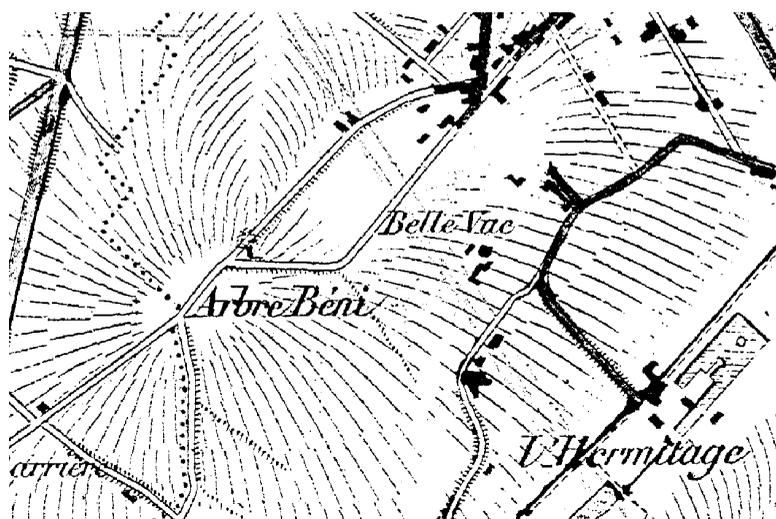


Fig. 1
Représentation de l'Arbre béni à Ixelles sur la carte de Vandermaelen, 1846 (© KBR).

graphie ancienne nous renseignent quelques arbres d'importance sur le territoire régional.

Parmi ceux-ci, on dénombre plusieurs tilleuls. Il ne s'agit pas d'un hasard. En effet, depuis le Moyen Âge, les tilleuls indigènes (*Tilia cordata*, *Tilia platyphyllos*) ont impressionné les hommes de par leur longévité (de l'ordre de 500 ans assez régulièrement). Ils ont donc été plantés ou maintenus pour souli-

igner la volonté d'éternité que l'on peut associer à certains lieux. Il s'agissait principalement de lieux de culte (églises, chapelles, cimetières) ou de repères géographiques (arbres corniers, marquant une limite de territoire). Les tilleuls ont une impressionnante capacité à produire des rejets et à reconstruire leur houppier après qu'il se soit effondré. Parfois, seuls des rejets de souches ou quelques branches restent après de longues



Fig. 2
Le Vieux Tilleul. *Atlas des biens de l'abbaye de la Cambre, 1716-1720* (© AGR, Cartes et plans manuscrits, 8676/A).

années de dégradation, et cela peut suffire pour reformer des arbres entiers. Le tilleul semble renaître de ses cendres ou ressusciter selon les convictions populaires et les âges... Malheureusement, l'homme oublie parfois cette capacité, coupe les rejets et enlève la souche. Il ne reste alors plus que le nom du lieu pour rappeler l'arbre...

L'Arbre béni d'Ixelles

L'Arbre béni, qui a laissé son nom à une rue du faubourg d'Ixelles, se trouvait autrefois dans une situation isolée au bout de la *Holestrate* ou *Hoelstrate*, aujourd'hui rues du Viaduc et de la Croix et à proximité de la forêt de Soignes¹. Il est représenté sur les cartes de Ferraris (1777) et de P. Vandermaelen (fig. 1), et se situait approximativement à l'intersection des rues Defacqz et Veydt. La rue de l'Arbre béni, dont le tracé fut élargi et revu en 1843, était un chemin qui reliait la chaussée d'Ixelles à l'arbre béni qui fut abattu en février 1870².

Déjà mentionné au début du XIII^e siècle comme *Elterken*, il est dénommé ensuite *Lindeken* et *Geweyden Boom* aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il s'agissait d'un vieux tilleul situé sur une colline, auquel on attribuait des pouvoirs de guérison : les mères déposaient sous son ombrage leurs enfants malades de la fièvre. Les heures nocturnes

passées au pied de l'arbre qui, les soirs d'été, répandait la fraîcheur de son feuillage, le parfum de ses fleurs et la bénédiction de sa rosée, les gouttes qui tombaient de ses feuilles avaient, dit-on, la propriété de guérir et de ranimer l'étincelle vitale de ses frêles hôtes. L'arbre était alors béni par la reconnaissance de toutes les mères. Par ailleurs, chaque Mercredi des Cendres, les Bruxellois escortaient le clergé de Sainte-Gudule qui se rendait sur place où une kermesse avait lieu chaque année. À côté de l'arbre sacré se dressait une petite chapelle³.

Le Vieux Tilleul d'Ixelles

Situé square du Vieux Tilleul à Ixelles (ancien hameau de Boondael), ce tilleul à grandes feuilles (*Tilia platyphyllos*), toujours en place aujourd'hui, est associé depuis toujours à la chapelle Saint-Adrien voisine, située au centre du hameau. L'arbre étant creux, il est impossible d'estimer son âge sur base de mesures dendrologiques (comptage des cernes, relation à la circonférence). C'est l'histoire de la chapelle, fondée en 1463 et reconstruite après les destructions des guerres de religion⁴, qui permet de faire l'hypothèse d'une plantation au début du XVII^e siècle. Gonthier (1960), dans son *Histoire d'Ixelles* mentionne à propos du tilleul :



Fig. 3
Le Vieux Tilleul d'Ixelles, square du Vieux Tilleul (© SPRB).

«Le premier document qui, à ma connaissance, atteste sa présence, est la carte figurative des biens de l'abbaye de la Cambre exécutée par le géomètre G. Couvreur en 1717 et, à cette époque, à en juger par le dessin, il était vraisemblablement centenaire...»⁵ (fig. 2).

Les cartes postales du XX^e siècle montrent comment les villageois ont vécu à proximité, les pouvoirs publics y installant une pompe à eau qui a renforcé son importance comme lieu de rencontre. Cet attachement s'est aussi traduit par de multiples efforts consentis pour prolonger la vie de l'arbre, en fonction des connaissances de l'époque (pose de cerclages métalliques, renforcement de la structure du tronc par du béton). À ces interventions «physiques» se sont ajoutées des démarches de protection administratives puisque l'arbre a été classé en 1936 (sans la chapelle, pourtant mentionnée dans l'arrêté royal!). L'arbre a ainsi traversé le XX^e siècle en perdant puis reconstruisant lentement la structure



Fig. 4
Le quadruple alignement visible sur la carte de Ferraris, 1777 (© KBR).

de son houppier. Aujourd’hui, une partie des structures artificielles (cerclage, béton) a été recouverte par le bois et une couronne vigoureuse se dirige résolument vers la lumière. Sur une hauteur de 7 m, se dresse toujours le tronc primitif, d’une circonférence de 560 cm environ. Hormis des moignons des anciennes branches charpentières, toutes les branches formant la couronne actuelle proviennent de rejets. Cette structure «en deux temps» est bien visible en hiver, mais est complètement masquée par le feuillage dense en été (fig. 3).

L’Arbre Ballon de Jette

L’avenue de l’Arbre Ballon est située au nord de la commune de Jette et doit son nom à un arbre qui a marqué le paysage bruxellois. Il aurait été l’unique survivant d’une quadruple allée longeant la voie romaine existant de Zellick à Vilvoorde, dont une partie est l’actuel chemin des Moutons (fig. 4). Situé au sommet d’une crête, il constituait un point de repère dans le paysage bruxellois avec sa cime ronde située au sommet d’un fût droit d’une hauteur de 10 m. C’est sa silhouette si typique qui lui a donné son surnom «d’Arbre Ballon». Il était visible notamment depuis la colonne du Congrès (fig. 5).

L’Arbre Ballon actuel, un hêtre, a été planté en 1984, en remplacement de celui, planté en 1913, en souvenir du précédent tricentenaire, appelé également *hêtre de Dieleghem* qui fut brisé par une bourrasque le soir du 12 mai 1912. Au début du XX^e siècle, ses dimensions étaient impressionnantes : il présentait une circonférence de 4,50 m pour une hauteur de 23 m⁶. Il constituait un but de promenade pour de nombreux Bruxellois. Un jardinet et même une chapelle auraient été aménagés au pied de l’arbre par la reine Marie-Henriette. Malheureusement, il présentait une importante cavité à la base de son tronc : presque toute sa base était creuse. Malgré une consolidation à l’aide de béton en 1909, ce point de faiblesse ne lui permit pas de faire face à l’assaut des conditions météorologiques défavorables. De plus, le feu y avait été bouté à plusieurs reprises : le dernier attentat remontait au 21 juin 1909, où de la paille imbibée de pétrole fut disposée à son pied par des vandales. Pompiers et voisins parvinrent à maîtriser l’incendie.

L’inauguration de la plantation du nouvel Arbre Ballon eut lieu le 15 juin 1913. Il s’agissait d’un hêtre



Fig. 5
L’Arbre Ballon originel. *Le Patriote Illustré*. Couverture de l’année 1901 (© KBR).

provenant du bois des Capucins de 12,6 m de haut et de 0,72 m de circonférence, dont le transport par sept chevaux et quatorze hommes dura trois jours pour couvrir la distance de 20 km séparant le bois des Capucins de la crête de Wemmel⁷. Cet arbre survécut moins longtemps que son prédécesseur puisqu’il fut abattu en 1984 pour des raisons de sécurité : sa base était infestée de champignons. Gageons que ce nouvel exemplaire perdurera aussi longtemps que le premier Arbre Ballon...

Le Gros Tilleul de Laeken

L’avenue du Gros Tilleul se situe au nord du parc de Laeken, à l’ouest du Pavillon chinois. Le Gros Tilleul, quant à lui, était situé au carrefour dit *Pekpot*⁸, à proximité du Pavillon chinois. Il est représenté sur la carte de *Bruxelles industriel* de 1910 (fig. 6). De nombreuses cartes postales de ce vétéran ont été produites au début du XX^e siècle, mais très peu d’informations bibliographiques le concernant sont disponibles (fig. 7). L’évolution de son environnement a dû jouer un rôle dans son déclin, mais sa vitalité hors norme lui permit de résister aux assauts du temps. Véritable attraction et but de promenade au



Fig. 6
Le Gros Tilleul représenté sur le *Nouveau plan de Bruxelles industriel*, 1910 (© KBR).



Fig. 7
Carte postale illustrant le déclin de l'arbre... et son maintien malgré tout (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).

début du siècle passé, il fut abattu après avoir été ravagé par un ouragan en janvier 1912⁹.

Le Kasterlinde à Molenbeek-Saint-Jean

Le Kasterlinde serait le seul arbre cornier de la Région. Cet arbre a servi de borne topographique en délimitant la frontière de trois communes: Berchem-Sainte-Agathe, Molenbeek-Saint-Jean et Dilbeek. Isolé au croisement de deux rues (rue Kasterlinden et rue Ferdinand Elbers), au point culminant de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, il marque le paysage de sa silhouette décharnée. Les tilleuls sont très utilisés, de par leur silhouette remarquable, comme éléments de

position dans le paysage; celui-ci en est un exemple parfait. En effet, comme déjà mentionné, les tilleuls sont des arbres résistants, à grande capacité de régénération et à durée de vie longue, c'est pourquoi on privilégiait cette essence pour marquer le paysage, les limites territoriales, etc.

Un arbre est représenté sur la carte de Bruxelles dressée, vers 1821, par G. De Wauthier, tout comme sur la *Carte topographique de Bruxelles et de ses environs* de P. Vandermaelen en 1846, où il est accompagné de la mention *Kaster Linde*. Véritable monument historique, la rue porte son nom, et le nom d'un café tout proche (*In de linde*) y fait référence.



Fig. 8
Le tilleul du Kasterlinde (2017 © SPRB).

L'ouvrage *Arbres de Belgique* de J. Chalons nous renseigne que la circonférence du Kasterlinde mesurait 2,75 m au début du XX^e siècle. Il est fort possible qu'il s'agisse de l'arbre représenté par Vandermaelen en 1846.

Actuellement, sa circonférence vaut 3,15 m, et il serait donc âgé de plus de 200 ans. Repris à l'inventaire des arbres remarquables de Belgique, cet arbre vigoureux pourrait vivre de nombreuses années encore comme en témoigne la présence d'abondants rejets. Cet individu a vraisemblablement été foudroyé plusieurs fois au cours du XX^e siècle, sa couronne a été fortement altérée et son tronc, étêté, est creux et blessé sur sa moitié supérieure. Malgré cela, il incarne bien ce que l'on entend par «arbre vétéran» (fig. 8).

Les Trois Tilleuls de Boitsfort

Situés à l'extrémité nord de la rue des Trois Tilleuls, au cœur des cités-jardins du Logis et du Floréal, ces trois tilleuls isolés ont déjà été plusieurs fois replantés afin de perpétuer la mémoire d'une gigantesque cépée de trois troncs dont la circonférence totale avoisinait, en 1778, les 7 m. Au début du XVIII^e siècle, le carrefour des trois tilleuls s'appelait le *Trou de*

Saint-Hubert (Sinte Huybrechtgat), alias de *Dry Linden*¹⁰. Plusieurs plans du XVIII^e siècle attestent la présence d'un tilleul important à cet endroit.

Cette gerbe de troncs énormes aux feuillages étendus et dont l'ensemble prodigieux dominait tous les autres arbres avoisinants fut reproduit par Paul Vitzthumb (1751-1838)¹¹ (fig. 9a à 9c). Ils furent abattus en 1805. Cependant, leur représentation cartographique perdurera au XIX^e siècle notamment grâce à la replantation de trois autres tilleuls. Les trois tilleuls présents actuellement ont été plantés lors du réaménagement du rond-point, en 2004.

Le chêne de l'hippodrome de Boitsfort

Situé en bordure de la forêt de Soignes, il a été le témoin, à la fin du XIX^e siècle, d'un vrai compromis «à la belge» dans le cadre de la création de l'hippodrome de Boitsfort à Uccle. Aujourd'hui, c'est un chêne vénérable (*Quercus robur*, circonférence d'environ 5 m) qui nous montre comment il s'est adapté aux modifications de son environnement au fil des décennies.

Pour ce chêne, sans doute planté au XVI^e siècle, les grands bouleversements commencent au XIX^e siècle. Sur la carte dite de Ferraris (1777), la zone où il se situe est une futaie avec taillis. Au siècle suivant, la carte de Vandermaelen (1846-1854) nous montre que la création des drèves plantées de hêtres, dont la drève du Fort Jaco, constitue un premier changement (fig. 10). L'arbre reste toutefois entouré d'un massif continu jusqu'à la création de l'hippodrome, qui débuta vers 1877. Les promoteurs des sports équestres, à qui d'autres sites avaient déjà été promis puis repris, voyaient dans le site un cadre parfait pour le champ de course. À l'in-



Fig. 9a à 9c

La cèpe gigantesque des Trois Tilleuls, dessinée par Paul Vitzthumb, 1802. Extrait de *Vues des environs de Bruxelles*, 1824, tome II, pl. 3, 16 et 19 (© KBR Cabinet des Estampes).

verse, les défenseurs de la nature s'opposaient, déjà à l'époque, au morcellement de la forêt.

En contrepartie de cet aménagement, qui empiétait fortement dans la forêt, l'architecte paysagiste



Fig. 10

Le massif sonien d'origine et les drèves rectilignes sur la carte de Vandermaelen, 1846 (© KBR).



Fig. 11

Le chêne en 2016 entouré du green du golf de l'hippodrome (B. Campanella, 2015 © SPRB).

Edouard Keilig a tenu à maintenir un maximum d'arbres de haute futaie, dont notre chêne. Il est d'ailleurs intéressant de citer Keilig dans sa description du projet: «L'idée dominante de mon projet, la voici: le nouveau parc doit conserver le caractère imposant et majestueux de la vieille forêt qui couvre le terrain accidenté d'une magnifique futaie sur un taillis très fourré. Dans ce but, je déboise avec beaucoup de réserve... Je ne touche nulle part au bois sans but sérieusement motivé»¹².

Malgré cette retenue du paysagiste, l'arbre se retrouve isolé dans un espace repris comme un pré, comme le montre la carte IGN de 1913, ainsi que les photos aériennes dès 1930. La zone de massif maintenue dans les faits se situait sur la partie sud de l'anneau. Sans doute, l'arbre avait-il été épargné pour ses dimensions et l'équilibre de sa couronne, haute au départ puisque formée jusqu'alors en massif. Le tronc, brusquement mis en lumière, a ensuite dû se couvrir de rejets, qui ont progressivement reconstruit la partie basse du houppier actuel.

L'observation attentive de l'architecture de l'arbre, aujourd'hui, permet donc de trouver des traces de cette transition entre milieu forestier et milieu ouvert.

Mais le chêne n'en était pas à son dernier bouleversement. En 1987, le terrain situé à l'intérieur de l'anneau est converti en terrain de golf (fig. 11), avec une modification profonde de la nature du sol (apports de sable, de fongicides et d'engrais, tassement). Tous ces changements ont malheureusement eu un impact sur l'état sanitaire de l'arbre (présence de grandes cavités, chutes de branches, etc.). Suite à une étude réalisée en 2016, la Direction des Monuments et Sites a défini les mesures de sauvegarde devant permettre de prolonger l'existence de ce vétéran: mise en place d'une zone de protection sans piétinement, apport de mulch (matière organique améliorant les qualités du sol), élimination de jeunes concurrents (hêtres), suivi de tailles et pose de haubans.

Cet arbre, dont l'âge est estimé à 450 ans, est en début de sénescence

mais cette phase peut durer plusieurs siècles chez les chênes et la vigueur mesurée en bouts de branches est encore dans la moyenne. L'objectif de ces mesures est donc de permettre à l'arbre de retrouver des conditions favorables et plus proches de ce qu'elles étaient avant la création du golf pour pouvoir surmonter cet épisode de son histoire et continuer longtemps à témoigner de la nôtre.

LES ARBRES D'ALIGNEMENT

Les arbres d'alignement, plantés afin d'encadrer les grands axes ou perspectives sont présents dans de nombreux parcs publics bruxellois, mais également dans certains domaines privés.

Les ormes du boulevard du Jardin botanique

Deux ormes champêtres (*Ulmus minor*), situés dans un alignement de platanes sur le boulevard du Jardin botanique, sont les derniers représentants à Bruxelles de ce qu'ont été la majorité des ali-



Fig. 12

Les deux ormes lors des travaux de percement du tunnel Botanique en 1957 (© Min. TP, Régie des Bâtiments).

gnements urbains. Jusque dans les années 1980, les alignements d'ormes en ville étaient chose courante. Dès le XVII^e siècle, cette essence de première grandeur est appréciée car elle est capable de supporter des sols difficiles tout en formant des alignements majestueux. Ils produisent également du bois de qualité.

Malheureusement, les ormes ont été contaminés très largement par la graphiose. Il s'agit d'une maladie causée par un champignon (*Ophiostoma novo-ulmi*) qui est, lui-même, introduit par un insecte qui creuse ses galeries sous l'écorce (*Scolytus scolytus*). Deux épidémies se sont produites dans le courant du XX^e siècle (1914 et 1970), laissant très peu de survivants. De nos jours, les ormes sont pratiquement systématiquement attaqués dès qu'ils deviennent assez gros pour intéresser l'insecte (circonférence d'environ 40 cm). Si l'espèce n'a donc pas totalement disparu, la majorité des alignements en voirie, bien. Un espoir existe toutefois depuis une dizaine d'années, avec la commercialisation de plusieurs variétés sen-

sées être résistantes à la graphiose. Ces variétés ont été produites en pépinières en puisant dans le potentiel génétique des ormes ces mécanismes de résistance.

Et c'est peut-être une particularité génétique justement, qui a permis aux deux arbres du boulevard Botanique de survivre à la première épidémie. Lors de la seconde vague, leur isolement relatif, dans un alignement de platanes en pleine ville, a sans doute également joué en les tenant éloignés des scolytes.

Ils n'ont pas seulement dû passer entre les mailles de la maladie, mais également réussir à survivre à la pression urbaine. Celle-ci s'est fortement fait sentir lors des travaux du creusement du tunnel botanique (1957) (fig. 12). À cette occasion, pratiquement la moitié du volume de sol dans lequel poussaient les arbres a été décaissé et imperméabilisé, pour ne laisser que l'étroite bande de terre visible aujourd'hui. Le « tout à la voiture » n'a pourtant pas poussé les entrepreneurs à les abattre. Peut-être avaient-ils déjà reconnu l'intérêt de

ces deux arbres survivants ? Il faudra encore attendre jusqu'en 2016 pour qu'ils soient inscrits sur la liste de sauvegarde et que leur intérêt soit officiellement reconnu au niveau régional.

Les drèves de Rivieren

Le château de Rivieren à Ganshoren, dont les origines remontent au XII^e siècle¹³, est entouré d'une douve et de chemins d'où partent trois drèves (fig. 13). L'une d'elle relie le château à la chapelle Sainte-Anne, visible sur la carte de Ferraris (vers 1777). Les deux autres forment un axe rectiligne orienté NO-SE. Au fil des siècles et des changements de propriétaires, la tour, initialement intégrée dans le réseau défensif de Bruxelles, devient château d'apparat et plusieurs annexes sont ajoutées.

Comme le montre l'image aérienne de 1950 (fig. 14), la composition du paysage autour du château, et particulièrement les drèves, traversent plusieurs siècles en conservant le tracé datant du Moyen Âge. Pourtant, un changement important s'est produit. Au début du XIX^e siècle, le site est à l'abandon et le parc qui l'entoure partiellement morcelé. Lors du rachat et de la restauration du domaine par la famille de Villegas, les drèves ne sont plus considérées comme en faisant partie. Elles passent dans le domaine public et sont gérées par la commune. Vient alors l'urbanisation des années 1950 qui va transformer ces anciennes zones agricoles en habitat. Les parcelles cultivées sont loties et la proximité des nouvelles habitations rend les alignements de grands arbres (sans doute des hêtres au nord, vu la toponymie locale) gênants. Ils sont donc abattus. De manière à maintenir néanmoins un rappel de ce paysage unique, des platanes sont plantés et taillés depuis régulièrement sur têtes de chats. L'ampleur



Fig. 13
Gravure représentant le château de Rivieren, les douves et les drèves, 1575-1580 (© KBR Cabinet des Estampes).



Fig. 14
Vue aérienne de 1950 montrant le parc autour du château de Rivieren ainsi que les drèves arborées qui en partent vers le NO, le NE et le SE (© Min. TP 1950, BruCiel).

de leur couronne ainsi que l'ombre qu'ils peuvent porter sur les maisons sont ainsi « maîtrisées ». Les noms des rues rappellent également ces drèves plantées. La drève du Château suit le tracé de l'axe NO-SE.

La drève de Rivieren rappelle sans le suivre le tracé de l'axe SO-NE. Enfin, l'avenue des Quatre-Vingts Hêtres, créée dans les années 1960-1970, rend sans doute hommage aux grands arbres disparus...

LES ARBRES COMMÉMORATIFS

Les communes bruxelloises ont, depuis la création de la Belgique, tenu à utiliser les arbres de manière à fixer des balises de son histoire. C'est ainsi que l'on retrouve dans l'inventaire des arbres remarquables dix arbres commémoratifs, dont huit ont été plantés à l'occasion du centenaire de la Belgique. Les essences choisies, pour ces derniers, sont toutes d'un port majestueux. Il s'agit en majorité de tilleuls (*Tilia cordata*, un *Tilia platyphyllos* et un *Tilia tomentosa*); viennent ensuite les chênes (*Quercus rubra* et *Quercus frainetto*) et, enfin, un hêtre (*Fagus sylvatica f. purpurea*). Les deux autres arbres sont assez particuliers. Le premier est un tilleul de Crimée (*Tilia x euchlora*) situé près du parc de Forest. Il accompagne une stèle commémorant la fin de la Première Guerre mondiale. Le second est un aulne (*Alnus glutinosa*) planté à l'occasion du changement de millénaire, dans le parc Marie-José à Molenbeek-Saint-Jean (fig. 15). Ils sont donc nettement plus jeunes et moins impressionnants, mais gageons que leur intérêt leur permettra d'être également protégés pour longtemps.

CONCLUSION

Au travers de ces quelques exemples d'arbres anciens, c'est une partie de l'histoire locale bruxelloise qu'il est possible de retracer. Ils illustrent comment, malgré la pression humaine croissante et invasive, ils ont réussi, ou pas, à se maintenir. Le point commun de tous ces exemples est la réduction progressive de l'espace laissé à ces êtres vivants, grands mais immobiles, majestueux mais muets. Dans beaucoup de cas, ils n'ont dû leur survie qu'à l'attache-



Fig. 15

Aulne du millénaire au parc Marie-José à Molenbeek-Saint-Jean (B. Campanella, 2015 © SPRB).

ment que leur portaient les riverains. Cet attachement du public est encore bien sensible aujourd'hui. Il nous faut donc tirer les leçons de ces fragments d'histoire. Si nous voulons transmettre ce patrimoine arboré aux riverains de demain, nous devons apprendre à laisser de l'espace aux arbres¹⁴.

BIBLIOGRAPHIE

JESPERS, J.-J., *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, éd. Racine, Bruxelles, 2005.

LE ROY, P., *Monographie de la commune d'Ixelles*, Imprimerie Générale, Bruxelles, 1885, p. 249-250.

PAULUS, G., *Jette*, éd. CFC-Editions, Bruxelles, 2000.

WESMAEL, A., «Note sur le tilleul à petites feuilles», in MORREN, E., *La Belgique horticole. Annales d'horticulture belge et étrangères*, Gand, 1872, p. 63.

<http://arbres-inventaire.irisnet.be>

NOTES

1. DE REINSBERG-DURINGSFELD, O., *Calendrier Belge, fêtes religieuses et civiles, usages, croyances et pratiques populaires des Belges anciens et modernes*, tome 1, 1861, Bruxelles, Claassen, p. 339.

2. VEYDT, M., «Chronique», in *Revue de Belgique*, tome IV, 1870, Parent et Fils, Bruxelles, p. 200.
3. GUILLAUME, A., MEGANCK, M., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, 15, Ixelles*, Bruxelles, 2005, p. 48-49
4. *Idem*, p. 85-86.
5. GONTHIER, A., *Histoire d'Ixelles, Le folklore brabançon*, éd. Impr. De Smedt, Bruxelles, 1960, 166 pages.
6. COSYN, A., «L'arbre ballon de Jette-Saint-Pierre», in *Bulletin officiel du Touring Club de Belgique*, 12, 1912, p. 272.
7. DUCHAINE, P., «La fête de l'arbre ballon», in *Bulletin officiel du Touring Club de Belgique*, 14, 1913, p. 315-318.
8. VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laeken*, Safran, Brussel, 2009.
9. CHALON, J., «Les arbres remarquables de la Belgique», in *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, tome 49, Siège de la Société Jardin botanique de l'État, Bruxelles, 1912, p. 189.
10. PIERRON, S., *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, La pensée belge, Bruxelles, s.d.
11. PIERRON, S., *Histoire de la forêt de Soignes*, Buelens, Bruxelles, 1905, p. 227.
12. Archives de la Ville de Bruxelles, *Travaux publics*, 26915, in DUQUENNE, X., *Le bois de la Cambre*, Xavier Duquenne éd., Bruxelles, 1989, p. 133.
13. GUILLAUME, A., MEGANCK, M., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, 20, Ganshoren*, Bruxelles, 2009, p. 41-45.
14. Généralement, le sol, autour d'un arbre inscrit sur la liste de sauvegarde, est protégé à une distance de 2 m au-delà de l'aplomb de la couronne. Est-ce réellement suffisant et ambitieux quand on sait que les racines peuvent s'éloigner du tronc sur une longueur valant 1,5 fois la hauteur de l'arbre?

“Brussels told through its trees”. Historical overview of the dendrological heritage of Brussels

Through the ages: forests, woods, abbey estates and vast planted properties covered a significant portion of the region around Brussels. Population growth, land clearing and increasing urbanisation, particularly from the 19th century onwards, placed enormous pressure on this green heritage. In spite of these changes, a number of multi-centennial trees have been preserved in the Brussels-Capital Region, such as the Old Lime Tree of Ixelles or numerous trees in the Sonian Forest. Others are specimens from properties and parks planted during the 19th century. Certain trees, serving as reference points, such as Jette's “ball tree”, or as boundary markers delimiting several municipalities, such as the Kasterlinde, are still present. The commemoration of one hundred years of Belgian independence also resulted in the planting of numerous trees. Several streets and squares in Brussels make reference to trees: Rue de l'Arbre Bénit (street of the blessed tree), Rond-Point du Gros Tilleul (tall lime roundabout), Square des Trois Tilleuls (square of the three limes), Avenue de l'Arbre Ballon (ball tree avenue), etc.

This article illustrates the richness and diversity of the tree heritage of Brussels from a chronological perspective: from those that have disappeared to those recently planted and also including the “veterans”, still standing as living witnesses to another time. Each one of these trees is a temporal marker that helps to tell a part of Brussels's history.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes
et Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Paula Dumont et Julie Coppens

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Bruno Campanella,
Anne De Bardzki-Granon,
Odile De Bruyn, Yannick Devos,
Denis Diagre, Paula Dumont,
Eric Hennaut, Valentine
Jedwab, Roger Langohr,
Catherine Leclercq, Géry Leloutre,
Isabelle Leroy, Hubert Lionnez,
Michel Louis, Cristina Marchi,
Elena Marinova, Cristiano Nicosia,
Luc Teper, threetwoshoot,
Brigitte Vander Bruggen,
Ann Voets, Luc Vrydaghs

TRADUCTION

Gitracom, Ubiquis

RELECTURE

Martine Maillard, Ann Degraeve
et le comité de rédaction

GRAPHISME

La Page sprl

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Constantin Brodzki, Danielle Scherens

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, Directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine de
la Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout
droit de reproduction, traduction
et adaptation réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et
Sites - Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AGR – Archives générales du Royaume
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
Département JPEU – Département
Jardin, Paysage et Écosystème urbain
IRSIA – Institut pour l'Encouragement
de la Recherche scientifique dans
l'Industrie et l'Agriculture
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut
royal du Patrimoine artistique
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles
MRAH – Musées royaux d'art et histoire
SPRB – Service public
régional de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/017

*Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de
titel «Erigoed Brussel».*



Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

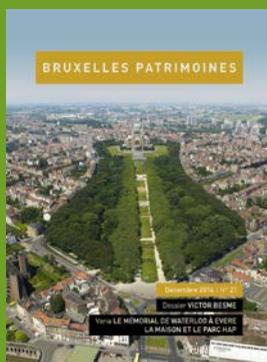
017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

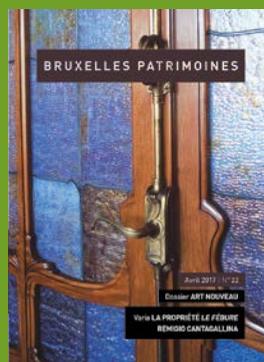
Derniers numéros



019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles



021 - Décembre 2016
Victor Besme



022 - Avril 2016
Art nouveau



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

20 €



ISBN 978-2-87584-145-2